

LÉGATION DE SUISSE
EN ITALIE

1/6/1.

Rome, le 12 mars 1934.

19

1846 F. 30

Esavaleto
14. III. 34

Monsieur le Conseiller fédéral,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre d'hier, 11 mars, concernant les faisceaux suisses en Italie, et je tiens à vous donner le texte précis de la déclaration qui m'a été faite par M. Suvich et que j'ai écrite sous sa dictée afin d'éviter toute fausse interprétation de ses paroles :

" Il Capo del Governo italiano ha inviato una circolare a tutti i Prefetti del Regno, salvo quelli di Roma, Firenze e Milano, facendo sapere loro che non era il caso di favorire la costituzione di gruppi fascisti svizzeri.

Per le tre città sopranominate, si è disposto per seguire l'attività dei gruppi ivi costituiti ed intervenire nel caso che potrebbero turbare i buoni rapporti fra i due paesi".

M. Suvich m'a demandé, au nom du Chef du Gouvernement, de ne faire aucune publication à ce sujet dans la presse. Si la nouvelle se répand, ce qui est fort probable vu les relations de nos journalistes avec le bureau de la presse du Ministère des Affaires Etrangères, il convient que je puisse déclarer que cette communication n'émane ni de mon Gouvernement, ni de moi.

J'ai toutefois fait observer à M. Suvich que vous pourriez avoir à répondre aux Chambres à quelque interpellation. Il m'a répondu que, dans ce cas, vous pouvez déclarer que le Gouvernement Royal n'appuie en aucune manière la constitution de ces faisceaux suisses et qu'il veille à ce que rien ne puisse trou-

Monsieur le Conseiller fédéral M o t t a ,
Chef du Département politique fédéral,
B E R N E .

137

Dodis



bler les bons rapports entre nos deux pays.

C'est à ce propos que M. Suvich m'a parlé de Nicole qui, chaque jour, injurie le Gouvernement italien et son Chef, soit dans son journal, soit dans ses discours publics. M. Suvich a ajouté : " Ces injures de Nicole sont autrement plus graves que les propos prononcés par des Scanziani ou Tomarkin; à Genève, c'est le chef d'un gouvernement cantonal suisse qui injurie publiquement le chef du gouvernement italien, tandis qu'à Rome ce sont des Suisses, dans un local fermé, devant un public restreint, qui attaquent le gouvernement de leur propre pays".

Je m'attendais à cette riposte inspirée, sans doute, par le Duce lui-même. Notre intervention auprès du Gouvernement italien a heureusement bien réussi, mais on saura nous la rappeler.

M. Suvich m'a dit encore confidentiellement que le nommé Tomarkin était surveillé de très près et il m'a fait entendre que la présence à Rome de cet ancien communiste converti n'était pas appréciée.

D'autre part, j'ai l'impression que M. Fonjallaz exagère un peu son intimité avec le Duce. Celui-ci m'a dit qu'il ne l'avait vu que deux fois, la première quand il vint se présenter à lui pour une tout autre affaire, et la seconde quand il vint "con quel gruppo di contadini svizzeri".

J'apprends que Scanziani a fait une nouvelle conférence samedi dernier et qu'il a été très violent. Le public était plus restreint que la première fois : 14 personnes. Aucun journal n'a parlé de cette soirée, ce qui est fort bien. J'ai recommandé aux correspondants des journaux suisses de s'abstenir, pour le

ATION DE SUISSE
EN ITALIE

-2-

moment, de parler des groupements fascistes suisses en Italie.
Il faut faire le silence.

Je crois que cette question des faisceaux suisses en
Italie ne doit plus trop nous préoccuper pour le moment.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'ex-
pression de mon respectueux dévouement.

Wagnier